

# Le petit patrimoine lié à l'eau

## Les moulins

Les six moulins, dont seul le Petit Moulin est encore doté de son mécanisme de moulinage, étaient dédiés soit au moulinage de l'huile, soit à celui des céréales locales, principalement le blé conségal (blé tendre mélangé au seigle). Ils pouvaient également servir à l'artisanat textile avec le travail des laines de moutons (foulonage, cardage, etc).

Trois moulins étaient dans le village même, le plus grand, celui occupé aujourd'hui par le restaurant le Moulin, en face de la Plantade, un plus modeste, celui de la maison de la Grande Fontaine et un troisième, celui dit du Père Mille près de la Fontaine Couverte. Un autre se trouvait au lieu-dit le Paradou (sur l'Aiguebrun au débouché de la Combe). Deux autres se situaient au sud-est du village, à l'extrémité du bassin versant du Luberon, le moulin de l'Aire, et le Petit Moulin, sous la colline Saint-André.

## Les lavoirs

Au moins cinq emplacements ont servi de lavoirs publics aux Lourmarinoises pour laver, battre et sécher leurs draps et vêtements : un à la Fontaine Couverte, un autre sur le terrain abritant l'ancien cimetière paroissial ainsi que trois autres aux autres fontaines : Grande Fontaine, de l'hôtel du Moulin et mini-lavoir à la fontaine rue Sarret.



© Pierre Croux

## Une organisation originale

Dans une communauté villageoise, la maîtrise de l'eau est essentielle et est l'enjeu de nombreux intérêts particuliers. Dès la fin du XVIIe siècle, les propriétaires des parcelles se trouvant quartier des Ferrailles (à la fin du XXe siècle, elles seront en partie rachetées par la commune pour y faire passer le contournement du village) s'organisent et forment le «corps des propriétaires des preds, jardins et chenevriers et terres arrosables ». Plus de trois siècles et demi plus tard, cet organisme existe toujours sous le nom d'«Association des arrosants de Lourmarin». Ce rassemblement original, interlocuteur de la communauté et du seigneur, louait pour un an moyennant rétribution à deux «pradiers» la responsabilité de répartir l'eau dans les différents jardins, grâce à un système de petits canaux à l'air libre et de martelières, une tâche qui ne devait pas «nécessiter plus de trois heures de travail» à chaque fois qu'il était effectué.

Cette organisation a servi de modèle plus tard à la formation d'une structure analogue dans le quartier des Basses Prairies, au nord-ouest du château en direction de Puyvert. Cette dernière a disparu depuis quelques décennies.